

— Votre nom, je vous prie ?

— Armand Gamache.

— Et vous êtes le chef de la Sûreté du Québec ?

— Le directeur général, oui.

Gamache se tenait bien droit sur la chaise en bois. Il faisait chaud. En ce matin de juillet, la chaleur était même étouffante. Seulement dix heures et déjà Gamache pouvait goûter sa transpiration sur sa lèvre supérieure. La journée commençait à peine.

La barre des témoins n'était pas son endroit de prédilection. Et témoigner était loin d'être son occupation préférée. Témoigner contre un autre être humain. Il ne lui était arrivé d'en tirer de la satisfaction, voire du plaisir, qu'en de très rares occasions. Le cas présent n'en faisait pas partie.

Inconfortablement assis sur la chaise dure et dûment assermenté, Armand Gamache s'avoua que, malgré sa foi dans le droit et toute une carrière au sein du système judiciaire, c'était d'abord et avant tout à sa conscience qu'il devait rendre des comptes.

Et elle se révélait un juge impitoyable.

— C'est aussi vous qui avez procédé à l'arrestation, si je ne m'abuse ?

— Oui.

— N'est-il pas un peu inhabituel que le directeur général arrête lui-même un suspect ?

— Comme vous le savez, j'occupe ce poste depuis peu. Pour moi, tout est donc inhabituel. Disons que l'affaire qui nous préoccupe ne m'a pas vraiment laissé le choix.

Le procureur de la Couronne sourit. Comme il tournait le dos au reste du tribunal et au jury, personne ne le vit. Sauf peut-être la juge, à qui presque rien n'échappait.

Et le sourire qu'aperçut la juge Corriveau n'avait rien de plaisant. On aurait plutôt dit un rictus de mépris. Elle s'en étonna : en principe, le procureur et le directeur général étaient des alliés.

Il ne s'ensuivait pas nécessairement, ainsi qu'elle le savait très bien, que les deux hommes s'aimaient, ni même qu'ils se respectaient. Elle-même avait des collègues pour qui elle n'avait aucun respect, même si, a priori, jamais elle ne les aurait regardés avec une telle expression.

Pendant qu'elle les examinait, Gamache l'avait examinée, elle. Dans l'espoir de deviner ses pensées.

La désignation du juge revêtait une importance capitale. Le résultat du procès en dépendait. Dans le cas présent plus que jamais. En plus de l'interprétation des lois, l'atmosphère dans la salle d'audience était déterminante. Le juge serait-il strict ? Quelle marge de manœuvre accorderait-il aux parties en présence ?

Le juge était-il alerte ? En semi-retraite ? Attendait-il impatiemment l'heure de l'apéritif ? Était-il moins soucieux de s'imprégner des tenants et aboutissants de l'affaire que de s'imbiber d'alcool ?

Pas cette fois.

Maureen Corriveau venait juste de faire son entrée dans la magistrature. C'était, savait pertinemment Gamache, la première affaire de meurtre qu'elle traitait. Il avait de la compassion pour elle. Elle ne pouvait pas se douter du sale tour que le hasard lui avait joué. Qu'elle allait se retrouver avec un tas de désagréments sur les bras.

C'était une femme d'âge mûr qui ne craignait pas de laisser voir ses cheveux gris. Peut-être pour afficher son autorité ou sa maturité. Désormais, elle n'avait besoin d'impressionner personne. Elle avait été une plaideuse redoutable, associée à un cabinet d'avocats de Montréal. Elle avait été blonde. Avant son ascension. Avant de devenir juge.

De sauter sans parachute, en somme.

La juge Corriveau soutint le regard de Gamache. Elle avait des yeux incisifs. Intelligents. Il se demanda néanmoins ce qu'elle voyait vraiment. Et ce qui lui échappait.

La juge Corriveau semblait à l'aise. Mais il ne fallait rien en conclure. Sans doute Gamache donnait-il la même impression.

Il balaya des yeux la salle d'audience du palais de justice du Vieux-Montréal. Elle avait beau être bondée, la plupart de ceux qui auraient pu s'y trouver avaient choisi de rester à la maison. Certains, comme Myrna, Clara et Reine-Marie, seraient appelés à témoigner et ne viendraient que quand on les convoquerait. D'autres villageois – Olivier, Gabri et Ruth – refusaient obstinément de quitter Three Pines pour venir dans la ville étouffante afin de revivre cette tragédie.

En revanche, l'adjoint de Gamache, Jean-Guy Beauvoir, était présent, au même titre que l'inspectrice-chef Isabelle Lacoste, qui dirigeait la section des homicides.

Ils seraient bientôt appelés à la barre des témoins. « À moins, se dit Gamache, qu'on n'en vienne jamais là. »

Il se tourna de nouveau vers le procureur de la Couronne, Barry Zalmanowitz. Au passage, il aperçut toutefois la juge Corriveau. Dépité, il la vit incliner la tête de façon presque imperceptible. Et elle plissa les yeux, tout aussi légèrement.

Qu'avait-elle vu dans ses yeux à lui? La nouvelle juge avait-elle deviné le secret qu'il s'efforçait de cacher? Qu'il devait cacher à tout prix?

Le cas échéant, elle risquait de mal interpréter son expression. Elle conclurait qu'il n'était pas absolument convaincu de la culpabilité de l'accusée.

Armand Gamache n'avait aucun doute à ce sujet. Il savait qui avait tué. Simplement, il craignait un dérapage. La remise en liberté d'un assassin particulièrement retors.

Il vit le procureur de la Couronne se diriger d'un pas délibéré vers sa table et chausser ses lunettes avant de lire un bout de papier avec une grande application, d'un air un peu théâtral.

« Du papier vierge, songea Gamache. Ou encore une liste d'épicerie. Un accessoire de théâtre, presque à coup sûr. Un écran de fumée. Un éclat de miroir. »

Les procès, comme les messes, étaient d'abord et avant tout des spectacles. Gamache crut presque sentir le parfum de l'encens et entendre la sonnerie ténue et métallique d'une clochette.

Les membres du jury, que la chaleur ambiante n'avait pas encore flétris, suivaient les moindres gestes du procureur de la Couronne. C'était leur devoir. Cet homme n'était toutefois pas le personnage principal. Ce rôle revenait à un acteur qui restait dans les coulisses et ne prononcerait sans doute pas un mot.

Le procureur de la Couronne retira ses lunettes et Gamache entendit le léger bruissement de la robe de soie de la juge, qui avait peine à cacher son impatience. Les membres du jury étaient sous le charme, peut-être, mais pas elle. Et leur fascination ne durerait pas. Ils étaient trop futés.

— Si je comprends bien, l'accusée a fait des aveux, n'est-ce pas? fit le procureur en regardant au-dessus de ses lunettes d'un air docte qui n'impressionna nullement le grand patron de la Sûreté.

— Nous avons obtenu des aveux, oui.

— Dans le cadre d'un interrogatoire, monsieur le directeur général?

Gamache remarqua l'usage répété de son titre, comme si un personnage aussi auguste que lui ne risquait pas de commettre une erreur.

— Non. L'accusée est venue chez moi pour se confesser. De son plein gré.

— Objection, madame la juge!

Le procureur de la défense avait bondi. Avec un peu de retard, estima Gamache.

— La question n'est pas pertinente. L'accusée n'a jamais avoué le meurtre.

— En effet, concéda le procureur de la Couronne. La confession dont je parle ne concerne pas le meurtre. Mais elle a

conduit directement au dépôt des accusations, n'est-ce pas, monsieur le directeur général?

Gamache se tourna vers la juge Corriveau. Attendit qu'elle se prononce sur la validité de l'objection.

Elle hésita.

— Objection rejetée, trancha-t-elle. Vous pouvez répondre.

— L'accusée est venue librement, dit Gamache. Et oui, la confession a joué un rôle central dans la suite des procédures.

— Avez-vous été surpris par la visite de l'accusée à votre domicile?

— Objection, Votre Honneur! s'écria le procureur de la défense en se levant de nouveau. La question est subjective et sans pertinence. Quelle importance que M. Gamache ait été surpris ou non?

— Objection retenue, déclara la juge. Veuillez ignorer la question.

Gamache n'avait eu aucune intention d'y répondre. La juge avait raison. C'était effectivement subjectif. La question manquait-elle de pertinence pour autant? Là, il était moins sûr.

Avait-il été surpris?

Bien sûr, il avait été étonné de trouver ce visiteur sur le poron de sa maison dans son petit village du Québec. Il avait d'abord eu du mal à savoir qui se cachait sous le lourd manteau et le capuchon. Homme ou femme? Vieux ou jeune? Gamache croyait encore entendre les grains de glace qui ricochaient contre ses murs, la froide pluie de novembre s'étant changée en grésil.

À cette seule évocation, il frissonna, malgré la chaleur de juillet.

Et pourtant, il avait bel et bien été surpris. Il ne l'attendait pas, cette visite.

Quant à la suite, « surpris » serait un euphémisme.

— Je n'ai aucune envie que ma première affaire de meurtre finisse en appel, dit la juge Corriveau, si bas que seul Gamache l'entendit.

— À mon avis, il est trop tard, Votre Honneur. Cette affaire a débuté devant un tribunal supérieur et va se dénouer de même.

La juge Corriveau se tortilla dans son fauteuil. Dans l'espoir de trouver une position confortable. Mais quelque chose avait changé. À la faveur de cet échange singulier et privé.

Elle avait l'habitude des mots, cryptiques et autres. Ce qui l'avait déstabilisée, c'était le regard de l'homme. Elle se demanda s'il en était conscient.

Sans savoir de quoi il s'agissait, la juge Corriveau se dit que le directeur général de la Sûreté n'aurait pas dû faire cette tête-là. À la barre des témoins. Dans le cadre d'un procès pour meurtre.

Maureen Corriveau ne connaissait pas bien Armand Gamache. En fait, elle le connaissait seulement de réputation. Même si, au fil des ans, ils s'étaient maintes fois croisés dans les couloirs du palais de justice.

Elle était toute disposée à ne pas l'aimer, cet homme. Un chasseur d'humains. Un type qui vivait de la mort. Qui, sans la donner, en profitait.

Sans meurtres, pas de Gamache.

Elle se souvint d'une rencontre fortuite, à l'époque où il était encore à la tête de la section des homicides, et elle, avocate de la défense. Ils s'étaient croisés dans le couloir et, là aussi, elle avait entrevu son regard. Vif, alerte, réfléchi. Et elle y avait décelé autre chose.

Puis, il était passé, la tête légèrement penchée pour mieux entendre son compagnon. Un homme plus jeune qu'elle savait être son adjoint. Un homme qui se trouvait en ce moment dans la salle d'audience.

Une très légère odeur de bois de santal et de rose s'était atardée dans l'air. Un parfum presque imperceptible.

En rentrant chez elle, Maureen Corriveau en avait parlé à sa femme.

— Je l'ai suivi et j'ai assisté à quelques minutes de l'audience pour l'entendre témoigner.

— Pourquoi ?

— Par curiosité. Je n'ai jamais été opposée à lui, mais je me suis dit que je devrais me préparer, au cas où. En plus, j'avais du temps à tuer.

— Et alors? Il était comment? Attends, laisse-moi deviner, fit Joan.

Elle poussa le bout de son nez d'un côté.

— Ouais, c'est c'gars-là qu'a buté le mec. Pourquoi qu'on perd not' temps avec un procès, bande de poltrons miteux? Qu'on le pende haut et court!

— Incroyable! s'écria Maureen. Tu étais donc là? Tu as mis en plein dans le mille. On aurait dit Edward G. Robinson doublé à Paris.

Joan rit.

— Quand même, ni Jimmy Stewart ni Gregory Peck ne se sont hissés jusqu'à la tête de la section des homicides.

— Excellente observation. Il a plutôt paraphrasé la sœur Prejean.

Joan posa son livre.

— Pendant un procès?

— Pendant son témoignage, oui.

Gamache était assis à la barre des témoins, posé, détendu, mais pas désinvolte. Il avait l'air distingué, même si, à première vue, on n'aurait pas dit qu'il était beau. Un homme imposant vêtu d'un costume bien taillé. Il se tenait droit, alerte. Respectueux.

Ses cheveux, presque entièrement gris, étaient fraîchement coupés. Il était rasé de près. Même du haut de la tribune, Maureen avait remarqué la profonde cicatrice sur sa tempe.

C'était alors qu'il avait prononcé les mots.

— *Aucun homme n'est aussi vil que la plus vile de ses actions.*

— Pourquoi a-t-il cité une bonne sœur qui défend les condamnés à mort?

— C'était, je crois, sa façon d'implorer la clémence du tribunal.

— Hum, fit Joan, perdue dans ses réflexions. Évidemment, le contraire est aussi vrai : nul n'est aussi noble que sa plus belle action.

Et voilà que la juge Corriveau, arborant la robe de la magistrature, présidait un procès. Et s'efforçait de deviner les intentions du directeur général Gamache.

C'était la première fois qu'elle le voyait d'aussi près et pour une période aussi prolongée. La profonde cicatrice était toujours là, bien sûr, et elle y resterait à jamais. Comme si son travail l'avait marqué au fer blanc. De près, la juge distinguait les rides qui rayonnaient à partir de sa bouche. Et de ses yeux. Lignes de vie. Rides de rire, ainsi qu'elle le savait très bien. Elle avait les mêmes.

Un homme au sommet de sa carrière. Sûr de lui. En paix avec ce qu'il avait fait et ce qu'il lui restait à faire.

Mais dans ses yeux ?

L'expression que Maureen Corriveau y avait surprise des années plus tôt s'était révélée si inattendue qu'elle avait suivi l'homme et avait écouté son témoignage.

C'était la bonté.

À présent, c'était autre chose. Les yeux de Gamache trahissaient l'inquiétude. « Pas le doute, ça non », songea-t-elle. Mais visiblement, il se faisait du souci.

Et voilà qu'elle s'en faisait à son tour, même si elle n'aurait su dire pourquoi.

Elle se retourna et ils se concentrèrent tous deux sur le procureur de la Couronne. Il triturait un stylo. Quand il fit mine de s'appuyer sur la table, la juge Corriveau lui jeta un regard si sévère qu'il se redressa aussitôt. Et posa l'objet.

— Laissez-moi reformuler la question, dit-il. À quand remontent vos premiers soupçons ?

— Comme dans la plupart des affaires de meurtre, répondit Gamache, tout a débuté avant l'acte lui-même.

— Vous saviez donc qu'un meurtre allait être commis, avant même la mort de la victime ?

— Non. Pas vraiment.

« Non ? » s'interrogea Gamache. Cette question, il se la posait chaque jour depuis la découverte du cadavre. En réalité, il se demandait comment il avait pu ne pas savoir.

— Alors, je vous le redemande, monsieur le directeur général. À quel moment avez-vous su ?

La voix de Zalmanowitz trahissait un soupçon d'impatience.

— À l'instant où la silhouette en robe noire est apparue dans le parc du village.

La réponse provoqua une commotion dans la salle d'audience. Les journalistes, regroupés d'un côté, se penchèrent sur leurs ordinateurs. Gamache entendait le cliquetis des touches venant de l'autre bout de la salle. Code Morse des temps modernes, synonyme de nouvelles urgentes.

— Par « village », vous voulez dire Three Pines ? fit le procureur en se tournant vers les journalistes, comme si le fait que le procureur en chef connaisse le nom du village où vivait Gamache et où était morte la victime était un exploit. Au sud de Montréal, non loin de la frontière du Vermont, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Je crois savoir que c'est plutôt petit comme endroit.

— Oui.

— Joli ? Voire paisible ?

Zalmanowitz avait réussi à ternir le mot « joli » et à conférer au mot « paisible » un aspect rébarbatif. Pourtant, Three Pines n'était ni terne ni repoussant.

Gamache hocha la tête.

— Oui. C'est très joli.

— Et très loin de tout.

Le procureur de la Couronne était parvenu à donner à l'expression « loin de tout » une connotation désagréable, comme si la civilisation s'érodait à mesure qu'on s'éloignait de la grande ville. « C'est peut-être la vérité », songea Gamache. Pourtant, il avait vu les fruits de ce qu'on considérait comme la civilisation et savait que les bêtes étaient aussi nombreuses dans les villes que dans les forêts.

— Plutôt hors des sentiers battus que loin de tout, expliqua Gamache. En général, on tombe sur Three Pines quand on s'est perdu. Ce n'est pas le genre d'endroit qu'on traverse en route vers une autre destination.

— Bref, c'est sur une route qui ne mène nulle part ?

Gamache faillit sourire. La remarque, qui se voulait insultante, n'était pas loin de la vérité.

Reine-Marie et lui avaient choisi de vivre à Three Pines avant tout parce que c'était joli et difficile à trouver. Un havre de paix, une sorte de zone tampon, où Gamache pouvait s'isoler de la cruauté et des épreuves du monde auxquelles il faisait face jour après jour. Le monde au-delà de la forêt.

Là, ils avaient découvert un chez-eux véritable. Y avaient fait leur nid. Au milieu des pins, des plantes vivaces, des boutiques du village et des villageois eux-mêmes. Qui étaient devenus des amis, puis des intimes.

Pour cette raison même, l'apparition de la créature sombre dans le parc du village, si joli et si tranquille, d'où elle avait chassé les enfants qui avaient l'habitude d'y jouer, avait été plus qu'une anomalie. Plus qu'une intrusion. Une profanation, en fait.

Gamache savait que son malaise avait débuté la veille. Au moment où la créature à la robe noire avait fait irruption dans le bistro, où se tenait la fête d'Halloween.

Mais il n'avait commencé à s'inquiéter pour de bon que le lendemain matin, quand, en jetant un coup d'œil par la fenêtre de sa chambre, il avait trouvé la créature au même endroit. Plantée dans le parc du village. Fixant le bistro.

Se contentant de le regarder fixement.

Maintenant, des mois plus tard, Armand Gamache dévisageait le procureur de la Couronne. Lui-même vêtu d'une robe noire. Puis il se tourna vers la table des avocats de la défense, arborant aussi la robe noire. Et enfin vers la juge, en robe noire.

Le regardant fixement. Lui.

« Pas moyen, songea Gamache, d'échapper aux silhouettes en robe noire. »

— Tout a débuté la veille, dit-il en révisant son témoignage. Lors de la fête d'Halloween.

— Tout le monde était déguisé ?

— Non. C'était facultatif.

— Et vous ?

Gamache foudroya l'homme du regard. La question, dénuée de la moindre pertinence, ne visait qu'à l'humilier.

— Nous avons décidé de nous représenter les uns les autres.

— Votre épouse et vous? Vous étiez habillé en femme, monsieur le directeur général?

— Pas exactement. Nous avons pigé des noms dans un chapeau. Je suis tombé sur Gabri Dubeau, qui exploite le gîte du village avec son partenaire, Olivier.

Avec la complicité d'Olivier, Armand avait emprunté un kimono et les pantoufles molletonnées rose vif qui distinguaient Gabri de ses semblables. Costume éminemment facile et confortable.

Reine-Marie, elle, avait personnifié Clara Morrow, leur voisine. Clara était une portraitiste immensément populaire, même si elle semblait passer le plus clair de son temps à se barbouiller de peinture.

Reine-Marie avait crêpé ses cheveux jusqu'à ce qu'ils se dressent sur sa tête et y avait niché des biscuits et un sandwich au beurre d'arachides. Puis elle s'était éclaboussée de peinture de la tête aux pieds.

Pour sa part, Clara incarnait sa meilleure amie, Myrna Landers. Ils avaient tous craint qu'elle débarque le visage maquillé en noir, même si Myrna avait déclaré qu'elle ne s'en offusquerait pas, à condition que Clara se peigne en noir de la tête aux pieds.

Clara ne s'était pas peinte elle-même, pour une fois. Elle avait plutôt enfilé un caftan fabriqué avec la jaquette de vieux livres.

Myrna était une psychologue à la retraite qui avait fait carrière à Montréal et qui, désormais, exploitait la librairie de livres neufs et d'occasion voisine du bistro. Selon Clara, les villageois s'inventaient des problèmes uniquement dans le but de consulter Myrna.

— Tu crois? avait demandé Ruth, la vieille poète, en fusillant Clara du regard. Des problèmes, tu en as des tonnes. De quoi remplir un entrepôt. Un vrai monopole.

— Faux, riposta Clara.

— Ah bon ? Tu as une énorme exposition solo qui s'annonce et, jusqu'ici, tu n'as fait que de la merde. Si ce n'est pas un problème, ça, je me demande bien ce que c'est.

— Je n'ai pas fait de la merde.

Aucun de ses amis n'avait jugé bon de la soutenir.

Gabri avait assisté à la fête dans la peau de Ruth. Il avait enfilé une perruque grise et maquillé son visage jusqu'à paraître un monstre de film d'horreur. Vêtu d'un chandail bouloché et mité, il trimbballait un canard empaillé.

Pendant toute la soirée, il avait avalé du scotch et déclamé de la poésie.

*La chaumière aux portes entrebâillées
Est déserte là-haut sur l'éminence –
Ni bruits de sabots ni jappements gais,
Et le cochon observe le silence.*

— Ils ne sont pas de moi, ces vers, gros tas de merde, dit Ruth.

Vêtue d'un chandail bouloché et mité, elle trimbballait un canard vivant.

— *Une petite tige là se tend*, poursuivit Gabri, *bannière qui oscille dans le vent.*

— Arrête, lança Ruth en se bouchant les oreilles. Tu vas occire ma muse.

— *Et je songe qu'à la belle saison*, persista Gabri, *elle deviendra un gros oignon.*

Il avait prononcé le dernier mot *oie-gnon*.

Même Ruth ne put se retenir de rire, tandis que, dans ses bras, Rose la cane marmottait :

— *Fuck, fuck, fuck.*

— J'y ai consacré toute la journée, dit Gabri. Finalement, ce n'est pas sorcier, la poésie.

Le procureur de la Couronne enchaîna :

— C'était donc le 31 octobre de l'année dernière.

— Non, le 1^{er} novembre. À l'Halloween, nous sommes restés à la maison pour la distribution des bonbons. La fête se tient toujours le lendemain.

— Le 1^{er} novembre, donc. Qui y a assisté, outre les villageois ?

— Matheo Bissonnette et sa femme, Léa Roux.

— M^{me} Roux, la politicienne. Une étoile montante au sein de son parti, je crois.

Derrière lui, M^e Zalmanowitz entendit le crépitement des tablettes. Chant des sirènes. Preuve qu'il ferait les manchettes.

— Oui, dit Gamache.

— Des amis à vous ? Que vous hébergiez ?

Naturellement, le procureur de la Couronne connaissait la réponse à toutes ces questions. Il les posait pour le bénéfice de la juge et des jurés. Sans oublier les journalistes.

— Non, répondit Gamache. Je ne les connaissais pas bien. Ils étaient venus en compagnie d'amis à eux, Katie et Patrick Evans.

— Ah oui, bien sûr, les Evans.

Le procureur de la Couronne se tourna vers la table de la défense avant de revenir à Gamache.

— L'entrepreneur et son épouse architecte. Je crois savoir qu'ils construisent des maisons de verre. Des amis à vous ?

— De simples connaissances, corrigea Gamache d'une voix ferme.

Il n'avait pas particulièrement goûté l'insinuation.

— Bien sûr, concéda Zalmanowitz. Et que faisaient-ils au village ?

— Ils étaient là pour des retrouvailles. Ce sont des camarades de classe. Ils ont étudié ensemble à l'Université de Montréal.

— Ils ont tous une trentaine d'années, à présent ?

— Oui.

— Depuis combien de temps viennent-ils à Three Pines ?

— Quatre ans. Toujours la même semaine, vers la fin de l'été.

— Sauf cette année, où ils ont plutôt choisi la fin octobre.

— Oui.

— Drôle de moment pour une visite. Trop tard pour les couleurs d'automne, trop tôt pour le ski. C'est plutôt déprimant à cette période de l'année, non ?

— Ils ont peut-être obtenu de meilleurs tarifs au gîte, risqua Gamache, serviable. C'est un très joli endroit.

Le matin même, en quittant Three Pines, Gamache avait vu Gabri, propriétaire du gîte, foncer vers lui avec un sac en papier kraft et un gobelet de voyage.

— Si vous devez mentionner le gîte, je vous serais reconnaissant de le qualifier de « splendide ». Ou encore de « magnifique ».

Il avait gesticulé derrière lui. Les termes n'avaient rien de mensonger. De l'autre côté du parc, la vieille auberge où les diligences faisaient autrefois étape, avec sa large galerie et ses pignons, était effectivement magnifique. En particulier l'été. Comme le reste du village, sa façade était ornée d'un jardin de vieilles plantes vivaces. Roses et lavandes, digitales aux longues tiges, phlox odorants.

— Évitez le mot « époustouffant », conseilla Gabri. Ça manque de naturel.

— Ce serait du plus mauvais effet, admit Gamache. Au fait, vous savez qu'il s'agit d'un procès pour meurtre ?

— Bien sûr, dit Gabri en lui tendant le café et les croissants.

À présent, Gamache, plongé au cœur du procès, écoutait le procureur de la Couronne.

— Comment les camarades de classe sont-ils tombés sur Three Pines, la première fois ? demanda M^c Zalmanowitz. Ils s'étaient égarés ?

— Non. Léa Roux et M^{me} Landers se connaissent depuis longtemps. Myrna a gardé Léa quand elle était petite. Léa et Matheo, après lui avoir rendu visite à quelques reprises, se sont attachés au village. Ils en ont parlé à leurs amis et ils en ont fait le lieu de leurs retrouvailles annuelles.

— Je vois. Léa Roux et son mari ont donc été les instigateurs, dit le procureur sur un ton qui laissait croire à un procédé louche. Avec la complicité de M^{lle} Landers.

— *M^{me}* Landers. Et il n’y pas eu d’« instigateurs ». C’étaient des retrouvailles parfaitement normales.

— Ah bon ? Les événements vous semblent parfaitement normaux ?

— Oui, jusqu’en novembre dernier.

Le procureur de la Couronne hocha la tête d’un air qui se voulait sagace, comme si les propos du directeur général Gamache le laissaient incrédule.

« C’est ridicule », songea la juge Corriveau. Elle constata cependant que les jurés buvaient ses paroles comme du petit-lait.

Et, une fois de plus, elle se demanda ce qui poussait le procureur à mettre en doute les propos de son propre témoin. Le patron de la Sûreté, pour l’amour du ciel.

La journée était de plus en plus chaude, la salle d’audience aussi. La juge toisa les vieux climatiseurs de guingois dans les fenêtres. Éteints, bien sûr, parce que trop bruyants. Et donc source de distraction.

Seulement, la chaleur ambiante devenait elle-même une source de distraction. Et il n’était pas encore midi.

— À quel moment en êtes-vous enfin venu à la conclusion que tout cela était peut-être anormal, monsieur le directeur général ? demanda Zalmanowitz.

Il avait eu soin de souligner une fois de plus le titre de Gamache. À présent, son ton sous-entendait une certaine incompétence chez son interlocuteur.

— Tout a débuté pendant la fête d’Halloween tenue au bistrot, répondit Gamache en choisissant d’ignorer la provocation. Certains invités portaient un masque, même si, pour la plupart, ils étaient reconnaissables, surtout lorsqu’ils ouvraient la bouche. L’un d’eux détonnait. Il arborait une lourde robe noire qui descendait jusqu’au sol de même qu’un masque noir. Des gants et des bottes. Un capuchon remonté sur sa tête.

— Dark Vador, en somme.

Des rires fusèrent dans la tribune.

— C’est ce que nous avons d’abord cru. Mais il ne s’agissait pas d’un costume inspiré de *La guerre des étoiles*.

— Qui était-ce donc, à votre avis ?

— Reine-Marie... mon épouse, fit Gamache en se tournant vers les jurés pour préciser.

Ils hochèrent la tête.

— Reine-Marie s'est demandé s'il ne s'agissait pas du père dans le film *Amadeus*. Seulement, il portait un chapeau caractéristique. La personne en question n'avait qu'un capuchon. Myrna a cru reconnaître en elle un jésuite, mais on ne voyait pas de croix.

Il ne fallait pas non plus oublier son comportement. Pendant que les autres faisaient la fête, cette silhouette était restée parfaitement immobile.

Bientôt, les participants cessèrent de lui adresser la parole. De lui poser des questions sur son déguisement. De tenter de deviner qui elle personnifiait. Peu après, ils renoncèrent à s'approcher de la silhouette sombre et une sorte de vide se créa autour d'elle. On aurait dit qu'elle occupait son propre monde. Son propre univers. Où il n'y avait ni fête d'Halloween, ni fêtards, ni rires, ni amitié.

— Et vous, qu'avez-vous pensé ?

— Je me suis dit que c'était la Mort, déclara Armand Gamache.

Le silence se fit dans la salle d'audience.

— Et qu'avez-vous fait ?

— Rien.

— Ah bon ? La Mort débarque à l'improviste et le directeur général de la Sûreté, l'ex-inspecteur-chef de la section des homicides, ne réagit pas ?

— C'était une personne déguisée, répondit patiemment Gamache.

— C'est peut-être ce que vous vous êtes dit ce soir-là, répliqua le procureur de la Couronne. Quand avez-vous compris qu'il s'agissait bel et bien de la Mort ? Laissez-moi deviner. Lorsque vous avez eu le cadavre à vos pieds ?